



Un exemple réussi de cohabitation entre **élevage** et habitants dans une commune périurbaine : Le cas de Mordelles (35)

Si les activités d'élevage peuvent être sources de controverses avec la société et de conflits locaux, des exemples de cohabitations réussies existent aussi.

E. DELANOUE, IFIP-Institut du Porc, La Motte au Vicomte, BP 35104, 35651 Le Rheu, France, elsa.delanoue@ifip.asso.fr

C. ROGUET, IFIP-Institut du Porc, La Motte au Vicomte, BP 35104, 35651 Le Rheu, France

A.C. DOCKES, Institut de l'Élevage, 149 rue de Bercy, 75012 Paris

INTRODUCTION

L'élevage est fréquemment critiqué en France et sources de controverses pour de multiples raisons : impact environnemental, traitement des animaux, nuisances, risque sanitaire, etc. Ces remises en cause contribuent à donner à la population une image négative de l'élevage, qui retentit parfois à l'échelle locale : les installations ou projets d'agrandissement d'élevages sont de plus en plus difficiles à faire accepter par la population. Dans de nombreux territoires, ces mobilisations d'opposition aux élevages sont devenues problématiques. Elles peuvent freiner les projets de modernisation des exploitations ou bien décourager les jeunes éleveurs à s'installer. Des travaux récents sur des cas de conflits locaux liés à l'élevage et ont montré la prédominance de la crainte des nuisances dans les causes de l'opposition sociale (Grannec *et al*, 2013, Torre *et al*, 2006, Delanoue et Roguet, 2015). Il en découle une acceptabilité des élevages différente selon les types et les modes de production, en fonction de leur propension à engendrer diverses nuisances (odeurs, bruits, dégradation des routes, pollution des cours d'eau, etc.). La filière porcine, qui cristallise les dénonciations médiatiques et associatives, doit très souvent faire face à des levées de boucliers à l'encontre d'un projet d'élevage local, tandis que l'élevage bovin reste pour le moment plus épargné. En outre, les productions sous signes officiels de qualité ou les élevages en systèmes alternatifs (en plein air, sur paille,...) apparaissent plus acceptés que les productions standards ou les élevages intensifs¹, souvent perçus par la population comme industriels (Delanoue et Roguet, 2015).

D'autres facteurs interviennent également dans la survenue d'un conflit autour d'un élevage (Grannec *et al*, 2013). L'isolement social d'un éleveur, son absence d'insertion dans la communauté et de participation à la vie locale, ou bien son caractère polémique ou provocateur, peuvent favoriser la montée de mobilisation des habitants. Le rôle des instances publiques est également essentiel : à une échelle locale, les individus ont tendance à attendre des membres du conseil municipal une

¹ On qualifie d'intensif un élevage qui cherche à maximiser sa production par unité de surface ou de travail, en ayant fortement recours aux intrants pour les cultures et l'alimentation du cheptel.

médiation et une gestion des éventuelles tensions au sein de la communauté, afin qu'elles ne dégénèrent pas en conflit déclaré (Van Tilbeurgh et Ollitrault, 2014). Quand l'équipe dirigeante faillit à cette tâche, des groupes peuvent se mobiliser pour faire entendre leurs revendications et défendre leurs intérêts eux-mêmes.

L'originalité de ce travail est d'étudier un territoire, la commune de Mordelles, où il n'y a pas de conflits entre éleveurs et habitants, afin de dégager des facteurs explicatifs d'une bonne cohabitation. Ce dernier terme « ne se focalise pas sur un projet particulier, mais plutôt sur la cohésion sociale et la construction de liens entre résidents d'un même territoire » (Lemay *et al*, 2012). Nous nous intéressons ici au « vivre ensemble » à une échelle locale. **Nous chercherons à expliquer le paradoxe de l'état serein des relations entre éleveurs et habitants dans un territoire où le contexte semble pourtant favorable aux conflits liés à l'agriculture.**

Nous avons en effet choisi d'étudier une zone périurbaine, où des problématiques spécifiques se posent. Les habitants de zones rurales périurbaines ont tendance à s'éloigner des métropoles pour leur cadre vie dans une recherche d'un environnement « bucolique », en contraste avec leur environnement de travail citadin. Ils ont souvent une représentation idyllique de la campagne liée à l'esthétisme, aux espaces naturels, au calme (Mathieu, 1998). Pour les habitants qui partagent cette vision, l'agriculture peut être vue comme une activité qui dégrade cet idéal avec des tracteurs « bruyants et salissants », des bâtiments jugés inesthétiques, des nuisances olfactives, etc. Beaucoup de néoruraux ne connaissent que peu l'agriculture et leur tolérance envers les activités agricoles peut en pâtir. Des logiques territoriales différentes s'affrontent : les riverains recherchent un cadre naturel préservé, tandis que les agriculteurs cherchent à s'affranchir des contraintes naturelles dans un objectif de production, notamment par la mécanisation (Hervieu, 2002). Au milieu de ces groupes sociaux et dans cet espace périurbain où la surface disponible est limitée, les pouvoirs publics doivent concilier et traduire des volontés parfois contradictoires dans l'aménagement du territoire. Le nombre d'agriculteurs diminuant régulièrement tandis que les néoruraux sont de plus en plus nombreux, il est souvent difficile, pour ces pouvoirs publics, d'équilibrer ces intérêts divergents dans le partage du foncier.

DESCRIPTION DE L'ÉTUDE

a. Objectifs et problématique

L'objectif principal de l'étude est l'identification des facteurs qui facilitent ou contraignent l'acceptabilité sociale de l'élevage à une échelle localisée. Il s'agit d'identifier les leviers ou les freins au développement des élevages liés au contexte social local. En d'autres termes, il s'agit d'étudier l'articulation qui s'opère, sur un territoire délimité, entre les volontés des éleveurs et celles des autres habitants. Rapidement au cours du travail est apparue la relative sérénité du climat entourant l'activité d'élevage dans la commune retenue. Cette situation nous a amené à préciser les objectifs poursuivis pour répondre à la question suivante :

Quels facteurs expliquent les relations apaisées entre les éleveurs et les habitants de Mordelles ?

Pour répondre à cette question, trois sous-objectifs ont été spécifiés :

- décrire la perception par les acteurs locaux des différents types d'élevage présents sur la commune pour construire une typologie des représentations ;
- analyser les actions et statuts des acteurs locaux qui agissent sur la perception globale de l'élevage au sein de la communauté, en accordant une attention particulière aux acteurs

politiques et au double rôle que peuvent jouer certains acteurs (élus-éleveurs, éleveurs impliqués dans la vie de la communauté (association, sport,...), etc.) ;

- relever les critères sociaux de la commune qui influencent l'existence ou non d'une cohésion sociale entre les différents types d'acteurs locaux.

b. Hypothèses

L'hypothèse que nous faisons est que l'acceptabilité sociale de l'élevage est influencée par des facteurs liés (1) aux éleveurs, aux types d'élevages et aux modes de commercialisation des produits, (2) aux élus locaux et aux politiques publiques et (3) aux riverains et au contexte sociodémographique de la commune.

Nous posons également comme hypothèse de travail que l'acceptabilité peut être évaluée grâce à des indicateurs précis qui renseignent sur l'existence ou l'absence au sein de la communauté de conflits et de tensions liés à l'élevage². Ces indicateurs sont :

- Indicateurs liés à la nature de l'élevage : taille, emplacement, techniques mises en oeuvre, trajectoire, type d'équipement, type de commercialisation,...
- Indicateurs liés à la cohésion sociale dans la commune : 'insertion sociale des éleveurs vs leur isolement, confiance entre acteurs, connaissance et intérêt de la population pour le secteur agricole, respect mutuel, prise en considération des intérêts des autres acteurs,...
- Indicateurs liés au rôle institutionnel : positionnement des responsables politiques locaux à l'égard de l'agriculture, connaissance du monde agricole, actions mises en oeuvre (consultations publiques, réunions d'information,...), validation des permis de construire, vision de l'occupation du territoire et du rôle de l'agriculture, prise de position sur les projets d'élevage,...

c. Méthode d'étude

La commune de Mordelles (35) a été choisie pour l'étude pour les raisons suivantes :

- Elle rassemble une diversité de types d'élevage en termes de systèmes (conventionnel et différencié, plein air et bâtiments,...), de taille, de productions (bovins, porcs, volailles), et de mode de commercialisation (intégration en filière longue ou circuits courts) ;
- Elle est située en contexte périurbain : les habitants y ont des attentes particulières concernant leur cadre de vie qui peuvent influencer leurs relations avec les agriculteurs ;
- Elle accueille un marché de producteurs et un distributeur de lait cru en libre-service, ce qui laissait présager un intérêt de la commune pour les produits de l'élevage local.

Deux méthodes principales ont été employées: une étude bibliographique de différents types de ressources et des entretiens semi-directifs.

L'étude de la presse quotidienne régionale (Ouest France) et d'archives départementales a permis de dresser un portrait du contexte géographique, historique, socioéconomique et politique de la commune. Les statistiques de l'INSEE ont renseigné sur la stratification sociale de la commune et son évolution. Le profil agricole du territoire a été établi grâce aux données du Recensement Agricole de 2010 et des procès-verbaux de conseils municipaux.

² Nous considérerons qu'un conflit est une opposition avérée et reconnue par les parties concernées (et éventuellement des tiers), pouvant engager le collectif, tandis que la tension a un caractère plus latent, non exprimé et engageant davantage l'individu (Torre *et al*, 2010).

Des noms de personnes particulièrement impliqués dans la vie agricole de la commune sont naturellement ressortis de cette phase de travail. Elles ont ensuite été contactées pour un entretien semi-directif. En tout, huit entretiens approfondis ont été réalisés auprès d'élus locaux, d'éleveurs et de conseillers agricoles. Dans les entretiens, l'expression spontanée a été favorisée pour cerner la représentation des élevages par les acteurs non agricoles, et la façon dont les éleveurs se sentent perçus.

Enfin, un questionnaire a été réalisé auprès des Mordelais sur les marchés et dans des commerces. Dix réponses ont été obtenues et donnent une indication sur les modes de consommation et la vision de l'élevage à Mordelles.

PRESENTATION DE MORDELLES

d. Histoire et géographie

Les premières traces historiques de la paroisse de Mordelles remontent à l'époque mérovingienne (IX^{ème} siècle), lorsqu'elle relevait de l'abbaye de Saint-Melaine de Rennes. Son nom peut venir soit du celtique *Morzella* qui signifie « grande habitation », soit du latin *Moricella* qui signifie « hermitage de Maure » (Banéat, 1994). Le bourg s'est implanté sur la voie gallo-romaine reliant Rennes à Vannes. Des vestiges de deux temples romano-celtiques ont été retrouvés dans l'Est de la commune (Banéat, 1994). Son histoire est très liée à l'activité religieuse, mais la présence d'un pressoir, de fermes du XIX^{ème} siècle et de plusieurs moulins attestent d'une activité agricole historique (base Mérimée, Ministère de la Culture).

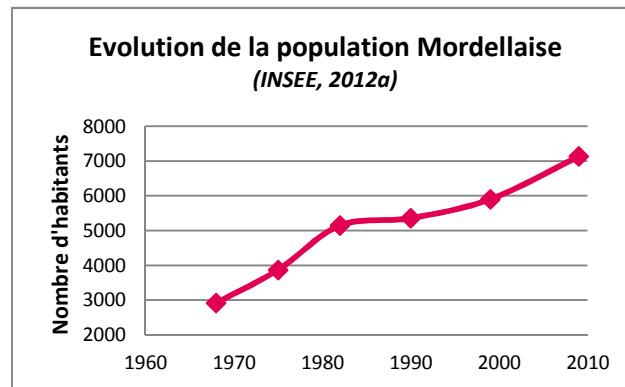
La commune, d'une superficie très étendue (près de 3000 hectares), est traversée par deux cours d'eau, le Meu et la Vaunoise appartenant au Bassin Versant du Meu. Le territoire comporte également des zones humides et un étang. Une partie du territoire est située en zone inondable et abrite des peupleraies. Les Mares de la Tremblais, deux mares privées, sont protégées par arrêté préfectoral de biotope. Le relief de la commune est peu marqué.



Figure 1 : Plan du secteur de Mordelles, à l'ouest de l'agglomération rennaise (©Google Map)

e. Population, économie et politique

Mordelles est une commune d'un peu plus de 7200 habitants, qui fait partie des 43 communes de Rennes Métropole. Elle est située à une quinzaine de kilomètres de Rennes et très facilement accessible depuis la métropole. Après une rapide augmentation dans les années 1960 et 1970, la population de Mordelles s'est stabilisée autour de 5 000 habitants. Cette croissance semble reprendre depuis les années 2000 et s'explique davantage par le solde des entrées-sorties que celui des natalités-mortalités (INSEE, 2012a). Mordelles est donc une commune qui attire la population.



Actuellement, plus de 2000 personnes travaillent à Mordelles mais seulement 700 d'entre elles y résident. 75% des Mordelais travaillent dans une autre commune du département. 95% des logements sont des résidences principales, et les emménagements dans ces résidences ont eu lieu en majorité (57%) au cours des dix dernières années (INSEE, 2012a). La population est assez jeune, avec plus de 56% des habitants âgés de moins de 45 ans.

Mordelles compte trois écoles primaires, deux collèges, trois complexes sportifs et un centre culturel. La vie associative de la commune est assez dynamique, avec plus de 60 associations (sportives, culturelles, humanitaires,...) répertoriées sur le site web de la mairie (www.ville-mordelles.fr). Le tertiaire est l'activité principale et rassemble près de 50% des emplois. Mordelles compte enfin deux supermarchés et deux zones d'activités dont l'une fait l'objet d'un projet d'extension.

Le précédent maire d'obédience PS et agronome de formation, a été en poste pendant 19 ans de 1995 à 2014. L'équipe a changé en 2014 avec l'élection d'un nouveau maire sans étiquette. Depuis de nombreuses années, le conseil municipal de Mordelles a un conseiller chargé spécifiquement des questions agricoles. Actuellement, ce poste est tenu par l'unique agriculteur de l'équipe (un éleveur de bovins et de porcs). L'objectif de développement économique de la ville est d'« accompagner le dynamisme démographique de la commune et plus largement de Rennes Métropole, en apportant les services de proximité nécessaires aux citoyens, ainsi que des emplois locaux, tout en optimisant le foncier, afin de préserver une activité agricole importante et des espaces verts indispensables à une bonne qualité de vie » (www.ville-mordelles.fr). L'un des objectifs de l'ancienne équipe dirigeante a été d'offrir une centaine de nouveaux logements par an, ce qui correspond au rythme de l'agglomération rennaise, en privilégiant la densification urbaine plutôt que l'étalement. L'agriculture est donc considérée comme une activité à maintenir sur le territoire, mais elle est citée en deuxième temps après les activités de service et la construction de nouveaux logements.

En outre, Mordelles dépend du SCoT³ du Pays de Rennes. A cet effet, elle doit mettre en place certaines mesures concernant le maintien de l'agriculture sur son territoire (SCoT Pays de Rennes, 2007) :

- le respect des potentiels urbanisables maximaux définis par le SCoT, avec un souci d'économie d'espace grâce notamment à des densités minimales ;
- l'obligation de continuité de l'urbanisation ;
- l'interdiction du mitage et du développement des hameaux ;
- la définition de « Champs Urbains », zones réservées à l'agriculture et aux espaces naturels.

Par ailleurs, la commune a remporté en 2014 le prix Zéro Phyto, remis par le Conseil Régional de Bretagne, qui récompense les communes ayant supprimé leur utilisation de produits phytosanitaires dans l'entretien des espaces verts. Elle a aussi engagé en 2014 une activité d'écopâturage sur les espaces verts publics, en partenariat avec un jeune agriculteur de Nouvoitou, une commune voisine, qui privilégie les races rustiques de moutons et de bovins (moutons Avranchins et vaches Armoricaines). L'écopâturage s'effectue sur plusieurs parcelles différentes parfois accessibles aux habitants. En tout, trois hectares sont concernés. Cet éleveur travaille aussi avec d'autres partenaires : communes proches, département d'Ille-et-Vilaine et quelques entreprises.

Au moment de la réalisation des entretiens, l'action politique agricole était centrée sur l'organisation du Comice Agricole du canton devant avoir lieu le 13 septembre 2014 à Mordelles. L'objectif de cet évènement, organisé par la Mairie et quelques éleveurs, était de permettre aux Mordelais de rencontrer des exploitants agricoles et de découvrir leur activité. Dans ce cadre ont été organisés des concours de labours, une présentation de bovins, une exposition de matériel agricole, une mini-ferme et d'autres animations sur la consommation de produits locaux. Un film sur les pratiques des éleveurs du canton a également été réalisé et a été projeté début septembre et suivi d'un débat avec les spectateurs.

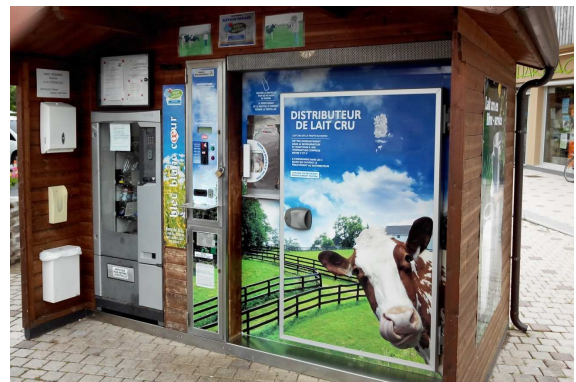


Figure 2: Distributeur de Lait à Mordelles



Figure 3: Tank de 200 L utilisé pour le distributeur de lait

Enfin, il existe deux marchés à Mordelles. Le plus ancien marché a lieu le mardi matin et la Mairie a mis en place en 2008 un deuxième marché, le vendredi après-midi, uniquement avec des producteurs locaux (de Mordelles ou des alentours).

En 2009, la Mairie a également autorisé l'installation en centre-ville d'un distributeur de lait cru en libre-service, qui est approvisionné tous les jours par un éleveur laitier de Mordelles. Le lait y est vendu 1€ le litre. Après un bon démarrage des ventes au moment de l'installation du distributeur, elles stagnent aujourd'hui autour d'une vingtaine de litres par jour, ce qui est peu par rapport aux objectifs de l'éleveur. Les clients sont majoritairement des habitués, habitants de Mordelles. Dans cette logique « locavore », l'une des ambitions du nouveau maire est de développer l'approvisionnement des cantines de la ville en produits locaux.

³ « Le SCoT, Schéma de Cohérence Territoriale, est l'outil de conception et de mise en œuvre d'une planification stratégique intercommunale, à l'échelle d'un large bassin de vie ou d'une aire urbaine, dans le cadre d'un projet d'aménagement et de développement durables. » (www.territoires.gouv.fr)

f. Agriculture et élevage

La population agricole est en recul dans la commune : en 1990, la ville comptait près d'une centaine d'agriculteurs, contre 58 en 1999 et 51 en 2009. En 2009, les agriculteurs représentaient 1,2% de la population active de Mordelles (contre 3,2% en Ille-et-Vilaine) (INSEE, 2012b). Pourtant, Mordelles, située dans le bassin agricole rennais, est l'une des villes les plus agricoles des 43 communes de Rennes Métropole (RA, 2010) : elle est 2^{ème} en SAU (2288 ha), 4^{ème} en nombre d'exploitations (49), 4^{ème} en emplois dans les exploitations (90 UTA), et 7^{ème} en taille de cheptel (4379 UGB).

La commune dispose d'une CUMA et compte 49 exploitations agricoles. Parmi elles, 28 pratiquent une activité d'élevage significative⁴, la moitié en production spécialisée et les autres en polyélevage. Certains élevages se différencient par leur système de production ou leur mode de commercialisation :

Tableau 1: Caractéristiques des élevages de Mordelles

Production	Vaches Laitières	Vaches Allaitantes	Bovins divers	Porcs	Volailles et Bovins	Porcs et Bovins
Effectif	13	1	4	1	4	5
Circuit Court	1	-	-	-	2	1
Bio	-	1	-	-	-	-
Alternatif*	1	-	-	1	1	-

*élevage sur paille, plein air,...

Neuf élevages sont en structure individuelle, sept en GAEC et douze en EARL. Ils sont le plus souvent gérés par une ou deux personnes (24 élevages) et la moyenne des UTA est de 2. La SAU moyenne des élevages est de 74 ha (toutes filières confondues) et la SAU totale exploitée par les élevages s'élève à environ 2100 ha (soit 92% de la SAU de la commune).

Tableau 2: Taille des ateliers dans Les élevages de Mordelles (en effectifs d'animaux)

Cheptel	Spécialisé	En polyélevage
Vaches Laitières	Entre 30 et 100	Entre 15 et 110
Vaches Allaitantes	25	Entre 2 et 50
Porcs	650	Entre 300 et 1950
Volailles	-	Entre 5000 et 20 000

Mordelles offre une diversité intéressante de types et de systèmes de production, ainsi que de modes de commercialisation. Les productions bovines sont surreprésentées, mais les productions de granivores sont présentes. La plupart des élevages sont conventionnels avec des tailles comparables aux moyennes nationales, mais quelques élevages ont des caractéristiques plus extensives ou de diversification. Les élevages existent pour la plupart depuis plusieurs décennies et il y a eu assez peu

⁴ Un atelier est considéré d'une taille significative s'il compte plus de 5 vaches laitières ou 5 vaches allaitantes, plus de 20 truies ou 100 porcs, plus de 200 poules pondeuses ou 200 poulets de chair (Roguet et al., 2013).

d'installations à Mordelles récemment : un élevage porcin s'est installé il y a moins de 5 ans, les autres installations les plus récentes (en production laitière) remontent à un peu plus de 10 ans. La majorité des éleveurs sont à une dizaine d'années de la retraite et seulement cinq ont autour de quarante ans. Ces derniers sont tous en production laitière. En 2010, la moyenne d'âge des éleveurs de Mordelles était de 50 ans, aucun éleveur ayant moins de 35 ans (RA, 2010).

LES FACTEURS EXPLICATIFS DES BONNES RELATIONS

La population de Mordelles répond aux caractéristiques des populations de zones périurbaines décrites en introduction : elle est néorurale et travaille majoritairement à l'extérieur de la ville. On s'attendrait donc à ce que les relations entre riverains et agriculteurs soient tendues voire conflictuelles. L'âge relativement jeune de beaucoup de Mordelais pourrait aussi être source d'incompréhension de leur part envers les activités agricoles, car les connaissances des jeunes citadins sur l'agriculture ont tendance à s'amenuiser. Les relations sereines entre élevage et Mordelais peuvent donc sembler paradoxales, mais plusieurs facteurs peuvent expliquer la situation. Ils sont liés au contexte socioculturel et politique de Mordelles, aux éleveurs et aux élevages. Ces facteurs ont été identifiés à partir de la littérature, des entretiens auprès d'élus et d'éleveurs, et des questionnaires réalisés auprès de Mordelais.

g. Un tissu social favorable

Une population qui se mobilise

L'absence de conflit autour de l'élevage pourrait tout d'abord laisser penser que la population de Mordelles est particulièrement tolérante, ou qu'elle n'a pas l'habitude de se plaindre auprès des instances publiques, ni de se mobiliser. De plus, le dynamisme associatif de la ville pourrait expliquer l'existence de liens et d'une relative cohésion sociale au sein de la communauté. Toutefois, il semble que l'explication ne puisse être attribuée uniquement à des caractéristiques inhérentes à la population. Premièrement, plusieurs associations humanitaires existent à Mordelles, ce qui traduit une propension d'au moins certains habitants à se mobiliser. Deuxièmement, d'après un élu, la Mairie reçoit régulièrement des plaintes de riverains, mais qui ne concernent pas l'élevage en particulier :

« Il n'y a pas plus de soucis avec les agriculteurs qu'avec un commerçant qui se comporte mal, qui fait du bruit ou qui ferme trop tard son troquet la nuit, ou qu'avec un voisin qui a un chien qui gueule, ou un gars qui ne respecte pas le stationnement de ses voisins. » (Témoignage d'un élu)

Une bonne intégration sociale des éleveurs

L'un des points clés dans les relations entre éleveurs et autres résidents est la très bonne intégration sociale des éleveurs. Tout d'abord, certains d'entre eux sont, depuis plusieurs mandats, membres du conseil municipal et participent à la vie politique locale. Ces éleveurs sont donc connus des habitants et sont confrontés à la diversité des préoccupations des acteurs sociaux. Ensuite, la plupart des éleveurs rencontrés sont membres d'associations locales et côtoient par ce biais des Mordelais d'horizons très divers. Certains d'entre eux ont de jeunes enfants qui fréquentent les écoles de Mordelles, ce qui les amène à rencontrer régulièrement d'autres parents d'élèves. Enfin, quelques éleveurs de Mordelles ont préféré habiter en centre-ville plutôt que sur leur exploitation, et vivent donc à proximité des habitants :

« Moi en fait, je suis un agriculteur qui habite dans le centre de Mordelles. Donc quand je ne suis pas de garde, je ne suis quasiment plus agriculteur : je rencontre des gens comme tout le monde. On est quelques-uns comme ça à Mordelles. Si j'ai besoin d'aller dans le centre ou à la mairie, j'y vais à pied. » (Témoignage d'un éleveur)

Ces éleveurs partagent alors pleinement les préoccupations des citoyens : par exemple, ils comprennent mieux les désagréments que peuvent engendrer les passages de tracteurs en centre-ville. Du fait de la proximité avec Rennes, l'ensemble des éleveurs sont confrontés aux problématiques de la ville et beaucoup de leurs activités quotidiennes sont liées à la ville :

« Il n'y a pas de lycée à Mordelles. Du coup, tous les éleveurs qui ont eu des enfants ont dû les envoyer au lycée à Rennes. Et puis, le week-end, tout le monde va faire du shopping à Alma, c'est vraiment facile d'accès. On est tout près de la métropole. » (Témoignage d'un élu)

Une proximité entre éleveurs et habitants

Cette proximité entre éleveurs et habitants est également renforcée par plusieurs dispositifs dans la commune. Le distributeur de lait, où les clients peuvent rencontrer l'éleveur lors de ses livraisons quotidiennes, le marché de producteurs, qui fait la part belle à la vente directe, et l'écopâturage, qui met en contact riverains et animaux d'élevage, renforcent les liens entre élevage et Mordelais. En particulier, les éleveurs en vente directe rencontrés ont insisté sur l'importance du lien qu'ils ont avec leurs clients, et sur la confiance que ces derniers leur portent :

« Quand il y a eu la dioxine, la vache folle, et la dernière fois, une émission sur les antibiotiques en porc, notre chiffre d'affaires a toujours augmenté, on a de plus en plus de clients. Sur un étal comme le nôtre, dès qu'on sort un nouveau produit, on le vend. Les gens savent comment on produit, ils savent très bien qu'il n'y a pas d'antibiotiques dans notre porc. » (Témoignage d'un éleveur)

D'autre part, Mordelles est une des communes ayant le plus grand nombre d'éleveurs dans Rennes Métropole, et ils ont donc un poids non négligeable en surface de territoire exploitée. Selon certains acteurs enquêtés, les Mordelais sont conscients de l'importance de cette activité pour la commune et s'y sont installés en toute connaissance de cause :

« Quand on vient habiter à Mordelles, on s'attend à habiter près de terres agricoles et à côtoyer des éleveurs. » (Témoignage d'un élu)

Cette réflexion peut cependant être nuancée par les quelques réponses obtenues au questionnaire effectué auprès des Mordelais, qui tous ont fortement sous-estimé le nombre d'élevages présents à Mordelles. Cependant, on note une grande confiance des éleveurs en leurs concitoyens :

« Je pense qu'ils [les Mordelais] ont une certaine tolérance. J'ai discuté avec beaucoup de gens et ils comprennent que si on salit la route, ce n'est pas forcément de notre faute, et puis qu'on fait l'effort de nettoyer derrière. S'il y a les odeurs pendant une journée, et bien ils l'acceptent. Ils comprennent notre situation. » (Témoignage d'un éleveur)

Un dialogue nécessaire

Les acteurs rencontrés sont unanimes sur le fait que les éleveurs et les habitants se connaissent plutôt bien à Mordelles, qu'ils se côtoient régulièrement, et qu'ils partagent des activités ensemble. Les éleveurs ne sont pas isolés. Ces liens favorisent les dialogues et la compréhension mutuelle, ils permettent aux éleveurs de dissiper des inquiétudes ou des méfiances en répondant régulièrement aux questions des habitants :

« Il y a besoin d'expliquer. Des fois, on nous pose des questions sur les traitements, sur le bio, parce que beaucoup de gens voudraient voir tout le monde en bio. On explique qu'on n'est pas bio, mais qu'on fait de la qualité quand même, et que les doses des traitements ont été beaucoup réduites. » (Témoignage d'un éleveur)

Ainsi, les citoyens de Mordelles comprennent les problématiques des éleveurs et, parallèlement, certains éleveurs sont eux-mêmes des citoyens. Il existe peu de clivages sociaux ou culturels entre les groupes. Les éleveurs rencontrés ont tout de même insisté sur la nécessité de faire connaître leur métier et de montrer leurs pratiques au grand public. Plusieurs d'entre eux ont

d'ailleurs déjà réalisé des portes ouvertes sur leur exploitation, des dégustations à la ferme et comptent sur le prochain Comice Agricole pour resserrer encore les liens avec leurs concitoyens. Toutes ces activités contribuent à donner aux éleveurs une image positive et dynamique.

h. Des modes d'élevage variés et des éleveurs soucieux de leur entourage

Des nuisances limitées

L'un des facteurs les plus cités pour expliquer l'état des relations entre éleveurs et Mordelais est le fait que les éleveurs de Mordelles travaillent « bien ». Ce qualificatif est généralement employé pour signifier que les éleveurs sont soit en agriculture raisonnée, soit qu'ils sont attentifs à minimiser les nuisances que leur activité peut engendrer :

« Bien travailler c'est nettoyer après notre passage sur les routes, c'est ne pas épandre le week-end et enfouir rapidement, c'est prévenir avant d'épandre... Enfin c'est respecter ses voisins, pour faire en sorte que ça se passe bien avec eux. » (Témoignage d'un éleveur)

Les élus rencontrés ont nuancé ces propos : il arrive que la Mairie soit contactée par des riverains lorsque des salissures persistent sur les routes. Dans ces cas, ce sont les services de la Mairie qui se chargent de faire le nettoyage. Cependant selon eux, ces événements sont d'une part très occasionnels, et d'autre part n'ont jamais dégénéré en véritables conflits.

Des éleveurs attentifs au maintien de bonnes relations avec les citoyens

Il est intéressant de noter que, pour les éleveurs rencontrés, l'amélioration ou le maintien de bonnes relations requiert avant tout des efforts de leur part. Ils considèrent que ce sont les nuisances qui peuvent être la cause de tensions avec les habitants et mettent en avant l'importance de respecter la tranquillité et le bien-être de leurs voisins. Ils trouvent nécessaire de faire connaître leur métier en organisant des événements et animations comme des portes ouvertes ou des salons :

« Le but du Comice Agricole c'est de montrer que l'agriculture est encore présente sur la commune, et puis d'améliorer la relation entre les gens de la commune et les agriculteurs, ou plutôt de les entretenir. Parce qu'en fait, il y a les anciens mordelais qui savent très bien, mais il y a tous les nouveaux, qui sont arrivés depuis 10 ans, qui ne savent pas forcément ce qui se passe à Mordelles en agriculture. » (Témoignage d'un éleveur)

Par exemple, ont été organisées sur Mordelles des visites de plusieurs fermes pour le public, une fête de la chandeleur avec dégustation de crêpes dans une ferme laitière, des activités pour les scolaires, etc. Les éleveurs ayant organisé ces événements en sont généralement satisfaits : les visiteurs sont nombreux et les discussions avec le public facilitées. Par contre, le temps important que nécessite leur mise en place a tendance à freiner leur motivation pour en organiser régulièrement.

Des systèmes et productions qui jouissent d'une bonne image auprès de la population

Un autre point explicatif est lié au type d'exploitations que l'on trouve à Mordelles. Tout d'abord, la quasi-totalité des élevages est en production bovine, parfois associée à un autre type d'élevage. Or, l'élevage bovin est peu perçu comme générateur de nuisances par la population, en tout cas moins que les élevages de granivores. Ainsi, si certaines exploitations contiennent un atelier hors-sol intensif, il est presque toujours associé à de l'élevage de ruminants avec pâturage, ce qui a tendance à rendre tout l'élevage plus acceptable. De plus, les ateliers qui pourraient générer des nuisances (odeurs ou bruits) sont situés à l'écart des habitations, et beaucoup sont alternatifs (porcs sur paille, volaille en plein air, etc). D'après l'ensemble des acteurs rencontrés, peu de nuisances sont perçues à Mordelles :

« C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'élevages industriels. Ici, c'est un peu des exploitations traditionnelles avec des vaches laitières, il n'y a pas tellement de nuisances. Tandis que dans le Morbihan, les Côtes d'Armor, c'est des gros élevages de porcs. Ça fait beaucoup de lisier, des odeurs, et je pense que les gens acceptent moins. » (Témoignage d'un éleveur)

Il n'existe pas non plus à Mordelles d'élevage particulièrement atypique ou emblématique qui cristalliserait les critiques de la population. Au contraire, les élevages de Mordelles sont perçus par les acteurs rencontrés comme très variés, avec un bon équilibre entre les systèmes de production et entre les modes de commercialisation. S'il n'y a pas d'élevage bio à Mordelles, le distributeur de lait, le marché de producteur et l'écopâturage contribuent à renvoyer une image positive d'un mode d'élevage plutôt extensif qui retentit sur l'ensemble des élevages. De plus, le fait qu'ils soient pour la plupart installés depuis plusieurs décennies peut contribuer à améliorer leur acceptabilité par les habitants : le cadre de vie n'est pas perturbé par des projets d'agrandissement ou d'installation d'élevages.

Un territoire plutôt favorable aux productions locales

Enfin, Mordelles semble bénéficier du contexte favorable de l'agriculture autour de Rennes. Les entretiens effectués auprès d'acteurs non mordelais nous ont indiqué que l'élevage était également bien accepté par la population dans les communes aux alentours également. D'une part, la couronne de Rennes est un territoire d'élevage bovin avec assez peu d'élevages porcins. D'autre part, les productions locales sont valorisées à travers une multitude de marchés, de magasins de producteurs, de ventes à la ferme, d'AMAP, etc. :

« Rennes Métropole, ils ont des outils de communication qui sont intéressants. Dès qu'on fait de la vente directe, on est référencés chez eux et ils font une carte avec tous les points de vente. Sur les démarches de vente directe, ils sont très porteurs. Et aussi dans la région, les magasins de producteurs sont bien achalandés, bien fournis, avec des produits de qualité. » (Témoignage d'un éleveur)

i. Des acteurs politiques impliqués

Un soutien historique de l'élevage

D'après les éleveurs rencontrés, le climat politique à Mordelles est plutôt favorable à l'agriculture. Ils ont tous salué l'intérêt et les connaissances du précédent maire sur le sujet. La création du marché de producteurs, à l'initiative de la Mairie en 2008, s'inscrit dans une volonté de promotion des éleveurs locaux. La présence d'éleveurs au sein des conseils municipaux précédents et du conseil actuel est également un facteur de prise en compte de leurs intérêts dans la gestion de la commune. Globalement, les éleveurs se sentent soutenus par la Mairie :

« L'ancien maire, il connaissait le monde agricole, donc c'est vrai qu'il a toujours fait attention à nous, à ne pas nous prendre trop d'hectares. Et par exemple, dès qu'ils aménageaient le bourg, il nous rencontrait pour voir si ça ne posait pas de problème aux engins agricoles pour passer. Aujourd'hui, je pense que ça va continuer comme ça avec la nouvelle équipe. » (Témoignage d'un éleveur)

Une nouvelle équipe favorable au « Local »

Le nouveau maire élu en 2014, se place dans une logique « locavore » : il souhaite maintenir l'élevage sur Mordelles et favoriser les productions locales. Il veut également poursuivre le travail de la précédente équipe en ce qui concerne l'entretien des liens entre l'élevage et les Mordelais. Cette volonté se traduit par le projet de mise en place d'un approvisionnement des cantines scolaires en circuit court, en réflexion actuellement. La nouvelle équipe réfléchit également à un service d'hippomobiles (transport en commun mené par des chevaux pour permettre aux personnes non motorisées de faire leurs courses), ainsi qu'un recyclage des déchets verts par des poules pondeuses.

Ajoutées à l'écopâturage déjà en place, ces mesures traduisent la volonté de renforcer la proximité entre les Mordelais et les animaux d'élevage en réintroduisant l'animal en ville.

Cette confiance des éleveurs dans le soutien que la Mairie leur porte peut contribuer à améliorer l'ambiance générale dans la commune de Mordelles. Certains d'entre eux pensent même que la Mairie joue un rôle « tampon » entre d'éventuelles critiques de la population et eux :

« Je pense que s'il y avait eu des plaintes de certaines personnes à la Mairie, ils pouvaient expliquer des choses. Je pense qu'il y a des gens qui se plaignent par derrière, mais ça ne nous revient pas directement. » (Témoignage d'un éleveur)

Des éleveurs compréhensifs sur les questions liées au foncier

Malgré cette volonté de maintien de l'agriculture sur le territoire, la Mairie est confrontée à la concurrence sur le foncier entre les logements et l'agriculture. Si l'agrandissement des hameaux est interdit par le SCoT ((Schéma de Cohérence Territoriale) du Pays de Rennes, la ville a tendance à gagner du terrain sur les terres agricoles autour du centre-ville. Cette situation est plutôt comprise et acceptée par les agriculteurs, pour le moment :

« Nous on a perdu du terrain, quelques hectares, c'est des maisons maintenant. Bon, on en a retrouvé d'autres qu'il a fallu acheter ailleurs. C'est vrai que t'aimes pas voir tes terrains partir comme ça, mais bon, on s'est arrangé. » (Témoignage d'un éleveur)

UNE SITUATION QUI MONTRE MALGRÉ TOUT QUELQUES FRAGILITES ?

Il est intéressant de noter que, pour l'ensemble des éleveurs rencontrés, l'effort pour maintenir de bonnes relations avec la société doit être fourni en premier lieu par eux-mêmes. On comprend alors facilement qu'ils envisagent la survenue de conflits si l'un d'eux ne respecte pas certaines précautions (comme prévenir les voisins avant les épandages, éviter de traiter le week-end, etc.). L'explication selon laquelle les éleveurs de Mordelles travailleraient « bien » doit être nuancée car elle est très relative. En effet, certains éleveurs en production labellisée ou en circuits courts sont assez critiques vis-à-vis des méthodes de production de certains de leurs collègues en production conventionnelle, et il existe des désaccords au sein même des éleveurs conventionnels. Pour plusieurs éleveurs rencontrés, tous les éleveurs de Mordelles ne se montrent pas volontaires pour entretenir les bonnes relations avec leurs voisins, et ils craignent que de tels comportements ternissent à la longue l'image de toute leur communauté. Ainsi, si les relations entre les éleveurs et les habitants sont bonnes, la cohésion au sein de la profession semble moins garantie :

« Avec certains, soit ils salissent la route et ne nettoient pas, soit ils font du fumier le samedi, et ils se disent « de toute façon, si les gens rouspètent, je vais les rembarrer ». Tu te dis qu'ils auraient quand même pu attendre une journée. Et salir la route, il y en a qui ont le don pour ça. Quand les gens ont ce caractère, en général, on ne peut pas discuter avec eux. » (Témoignage d'un éleveur)

Certains acteurs se sont montrés inquiets vis-à-vis de l'arrêt des quotas laitiers. Ils craignent un agrandissement et une intensification des élevages qui pourrait être mal acceptée par la population. En effet, la création d'un nouvel élevage intensif pourrait être un élément perturbateur dans la cohabitation à Mordelles, et pourrait offrir à d'éventuelles critiques ou frustrations une occasion de s'exprimer. D'ailleurs, dans les questionnaires effectués auprès des habitants, 6 sur 10 ont répondu qu'ils seraient inquiets, et en particulier craindraient les odeurs, si un élevage venait à s'installer tout près de chez eux.

On peut également s'interroger sur l'avenir de l'élevage à Mordelles, au vu de l'âge de la majorité des éleveurs. Beaucoup d'entre eux vont partir en retraite dans les cinq ou dix ans à venir,

et les repreneurs sont pour le moment très peu nombreux. Il faut donc s'attendre à un changement de paysage agricole à Mordelles dans la prochaine décennie. Comme exposé précédemment, le risque est la perturbation de l'équilibre actuel des relations avec la population par l'installation d'éleveurs inconnus ou d'exploitations génératrices de nuisances.

Une autre interrogation concerne l'arrivée de la nouvelle équipe à la Mairie et sa prise en compte effective des intérêts des éleveurs dans la gestion de la commune. Ces derniers craignent particulièrement l'expropriation de leurs terres au profit de la construction de lotissements. Bien que de telles situations aient été assez bien acceptées par les éleveurs jusqu'à présent, un conflit entre la Mairie et les éleveurs sur le foncier pourrait perturber la cohésion sociale à Mordelles en clivant la communauté. De plus, si le nombre des éleveurs diminue comme pressenti, ils risquent de voir leur poids social, économique et politique s'affaiblir, et la défense de leurs intérêts n'en sera que plus difficile.

CONCLUSION

Les bonnes relations entre les éleveurs et le reste de la population de Mordelles ne sont pas une illusion. Elles sont d'ailleurs conformes à la situation générale du territoire autour de Rennes. Dans les discours, elles sont en premier lieu imputées aux efforts effectués par les éleveurs, mais des facteurs sociaux, structuraux et politiques sont également déterminants. Il n'est pas possible ni judicieux de vouloir dégager une unique cause de l'acceptabilité de l'élevage sur ce territoire, car la situation est le fait de plusieurs éléments favorables qui se combinent et créent un climat globalement bon.

A l'issue de ce travail, nous pouvons nous retourner sur nos hypothèses de départ :

- La bonne acceptabilité de l'élevage à Mordelles est liée aux éleveurs eux-mêmes. Ils font, pour la plupart d'entre eux, beaucoup d'efforts pour respecter le cadre de vie de leurs concitoyens, et sont très bien insérés socialement. De même, nous avons vérifié que la vente directe contribue à améliorer les relations entre éleveurs et habitants. Le type de production intervient également : la prédominance d'élevages bovins semble limiter les nuisances et les conflits qui leur sont liés. L'ancienneté de présence des élevages constitue un dernier point capital. Il semble par contre que le système d'élevage ait peu d'influence : les systèmes conventionnels sont acceptés au même titre que les alternatifs à Mordelles, et il n'y a pas d'élevage bio pouvant potentiellement être mieux accepté.
- La bonne acceptabilité de l'élevage résulte aussi du climat politique local, et en particulier par la présence d'éleveurs au sein du conseil municipal et de maires successifs qui favorisent les productions locales.
- L'acceptabilité est assez peu inhérente à la population mordelaise qui a les caractéristiques des populations de zones périurbaines et est issue d'horizons très divers. Le dynamisme associatif de la ville favorise toutefois la cohésion sociale.

La situation pourrait cependant se dégrader si des perturbations intervenaient sur ces différents facteurs. On semble en effet être en présence d'un équilibre qui se maintient pour le moment grâce à l'absence de projets d'élevages. La diminution probable du nombre d'éleveurs sur le territoire constitue une autre menace importante, car elle pourrait modifier les rapports de force au sein de la communauté. Toutefois la confiance qui existe entre les différents acteurs du territoire peut toutefois justifier un certain optimisme.

BIBLIOGRAPHIE

- Banéat P.**, 1994. Le département d'Ille-et-Vilaine, Tome 2. Editions régionales de l'Ouest Mayenne, 479-487.
- Delanoue E.**, Roguet C., 2015. Acceptabilité sociale de l'élevage en France : controverses et remises en cause sur l'élevage, regards croisés de différents acteurs de la société. INRA Productions Animales, 28, 39-50.
- Grannec M.-L.**, Ramonet Y., Selmi A., 2014. Déterminants sociaux et enjeux des conflits liés aux projets d'élevages porcins en Bretagne. Rapport d'étude, Chambres d'agriculture de Bretagne, 12p.
- Hervieu B.**, 2002. La multifonctionnalité de l'agriculture : genèse et fondements d'une nouvelle approche conceptuelle de l'activité agricole. Cahiers Agricultures, 11, 6, 415-419.
- INSEE**, 2012a. Evolution et structure de la population : Mordelles. D'après INSEE, RP2009. Chiffres Clés.
- INSEE**, 2012b. Emploi selon le statut et le secteur d'activité au 31 décembre 2012 : Bretagne, d'après Insee, estimations localisées d'emploi.
- Lemay S.P.**, Richardson M., Belzile M., Gauvin-Racine J., 2012. Développement d'un modèle d'approche multidisciplinaire visant l'amélioration de la cohabitation entre les productions animales et le milieu rural. Rapport final, IRDA, 67p.
- Mathieu N.**, 1998. La notion de rural et les rapports ville-campagne en France : Les années quatre-vingt-dix. Economie Rurale, 247, 1, 11-20.
- Recensement Agricole**, 2010. Caractéristiques des élevages de la commune de Mordelles.
- Roguet C., Perrot C., Gallot S., Rieu M.**, 2014. Les types d'exploitations agricoles ayant des porcs en France en 2010 : identification, caractéristiques et évolution. Journées Rech. Porcine, 46, 229-234.
- Schéma de Cohérence Territoriale (SCoT) Pays de Rennes**, 2007. Rapport de présentation. 68 p.
- Torre A.**, Aznar O., Bonin M., Caron A., Chia E., Galman M., Guérin M., Jeanneaux P., Kirat, T., Le Franc C., Melot R., Paoli J.C., Salazar M.I., Thinon P., 2006. Conflits et tensions autour des usages de l'espace dans les territoires ruraux et périurbains. Le cas de six zones géographiques françaises. Revue d'Économie Régionale & Urbaine, 3, 415-453.
- Torre A.**, Melot R., Bossuet L., Cadoret A., Caron A., Darly S., Jeanneaux P., Kirat T., Pham H.V., 2010. Comment évaluer et mesurer la conflictualité liée aux usages de l'espace ? Eléments de méthode et de repérage. Vertigo, 10, 1, 37p.
- Van Tilbeurgh V.**, Ollitrault S., 2014. Plainte de santé et attribution de la confiance dans les réseaux territorialisés. 16p.

Photographies : ©Elsa Delanoue